

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

La Situation générale de la Guerre et la prochaine bataille de France.

Ce serait de la faiblesse que de s'envelopper aujourd'hui d'un optimisme de commande, comme de se laisser aller à un pessimisme inconsidéré. Or, malgré ses malheurs, le peuple français n'est pas un peuple faible. Le peuple français, malgré la propagande de l'ennemi et des traîtres, juge avec lucidité les péripéties du drame où se joue son destin.

C'est dire que chez nous nul ne doute de la gravité des événements actuels, mais chacun mesure parfaitement ce que ces événements comportent de favorable en même temps que de menaçant.

Une bataille se déroule à proximité du Nil. L'ennemi attaque maintenant l'Egypte. Ce sont là peut-être les préliminaires d'une grande campagne d'Orient et d'Afrique, liée à celle qui se déroule sur le sol de la Russie.

Une gigantesque lutte navale se livre dans l'Atlantique. Il s'agit pour les alliés d'assurer le passage des ravitaillements en troupes et matériel dont tout dépend. L'ennemi ne parvient pas à empêcher les transports, mais il est vrai que ses sous-marins et avions les rendent coûteux et difficiles.

De vastes opérations se développent en Extrême-Orient. L'ennemi a pu saisir d'immenses territoires. Il est toujours aux prises avec la Chine. Il est au contact des Indes et de l'Australie. Il atteint les avant-postes du continent américain.

Au total, depuis bientôt trois ans, l'adversaire a progressé sur de vastes étendues. Il a ramassé beaucoup de cette ferraille que l'on appelle butin. Il opprime directement ou par personnes interposées des peuples qu'il prétend soumettre à son ordre nouveau, qui n'est que sa domination. Et pourtant, approche-t-il de la victoire finale? Non! Il sait fort bien lui-même qu'il en est plus loin que jamais.

Les forces alliées, que l'ennemi devait détruire pour pouvoir dicter sa loi, sont le quintuple de celles qui, voici douze mois, pouvaient lui être opposées. Depuis un an, il a perdu dix fois plus d'hommes que pendant les deux années précédentes. De trimestre en trimestre, les alliés multiplient par trois le poids des bombes qu'ils jettent sur le territoire allemand. Toutes les difficultés intérieures d'approvisionnement, transport, main-

d'œuvre, que comporte une guerre prolongée, grandissent chez l'ennemi à un rythme accéléré. Ses chefs ne le cachent même plus.

C'est beaucoup à la guerre d'avoir gagné les premières batailles. Mais la dernière décide de tout. Elle se livrera en France. Qui peut nier que la bataille de France soit chaque jour un peu plus probable malgré les victoires de l'ennemi?

La France elle aussi, livrera la bataille de France. Elle y jouera un rôle décisif. Que chaque Français s'y prépare. Voilà le seul devoir, voilà l'unique solution!

Général DE GAULLE. — B.B.C. Londres, 3 Juillet 1942.

PROCLAMATION A LA FRANCE POUR LA FÊTE NATIONALE

Dans le morceau de France qu'on appelle « non-occupée », demain les drapeaux tricolores pavoiseront toutes les maisons. Dans chaque ville et dans chaque village, les Français et les Françaises défilent à l'endroit fixé. Partout La Marseillaise sera chantée d'une seule âme, à pleine gorge, les larmes aux yeux.

Que voudront dire ces drapeaux, ces défilés, cette Marseillaise? Ils voudront dire, ils diront d'abord que la France vit, que l'océan de ses douleurs ne l'a pas submergée, qu'elle demeure LA FRANCE, malgré l'invasion et malgré la tyrannie. Drapeaux, défilés, Marseillaise diront ensuite que la Patrie se souvient, qu'elle n'oublie pas sa gloire, ni ses blessures, ni les soufflets, qu'elle pense à ses enfants qui meurent pour elle sur tous les champs de bataille du monde ou aux poteaux d'exécution. Ils diront enfin, ces drapeaux, ces défilés, cette Marseillaise, que la France se prépare, qu'elle se rassemble en secret pour le jour terrible où l'allemand fléchissant, les alliés présents et les traîtres balayés, la Nation toute entière debout, chassera et punira l'ennemi.

Les drapeaux, c'est la fierté; les défilés, c'est l'espoir; La Marseillaise, c'est la fureur. Il nous faut, et il nous reste, fierté, espoir et fureur. On le verra bien demain.

Général DE GAULLE. — B.B.C. le 13 Juillet 1942.



L'actualité diplomatique

MEMORANDUM AMÉRICAIN

Le 9 Juillet 1942, le Département d'État de Washington a fait parvenir au Comité National français à Londres le document suivant :

1° Le Gouvernement des Etats-Unis subordonne toute autre question au but unique et suprême, qui consiste à assurer le succès des armées alliées et à mener la guerre à une conclusion victorieuse. Le Comité National Français poursuit le même but et prend des mesures militaires actives afin de conserver les territoires français pour le peuple français.

2° Le gouvernement des Etats-Unis reconnaît la contribution du général de Gaulle et les efforts du Comité National Français afin de maintenir vivant l'esprit traditionnel de la France et ses institutions. Il estime que les plans militaires nécessaires pour poursuivre efficacement la guerre, et par conséquent pour déterminer la réalisation des buts communs, seront le plus facilement atteints en prêtant toute l'assistance militaire et tout l'appui possibles au Comité National Français, comme symbole de la résistance française, en général, contre les puissances de l'axe.

Le gouvernement des Etats-Unis partage sans réserve les vues du gouvernement britannique (qu'il sait être aussi celles du Comité National Français), que les destinées et l'organisation politique de la France doivent en dernier lieu être déterminées par la libre expression de la volonté du peuple français, dans des conditions qui lui donneront la liberté de manifester ses désirs sans être influencé par aucune mesure de coercition.

3° En poursuivant les buts communs de la guerre, le gouvernement des Etats-Unis continuera à traiter avec les fonctionnaires français libres dans leurs territoires respectifs, où il sera évident qu'ils exercent effectivement le pouvoir.

Il est conscient de la nécessité de coordonner et de centraliser la discussion des affaires afférentes à la poursuite de la guerre avec le Comité National Français à Londres. Un des buts principaux de la politique poursuivie par le gouvernement des Etats-Unis dans le domaine de la collaboration est de prêter assistance aux forces militaires et navales de la France Libre, suivant les termes des déclarations présidentielles qui font ressortir que la défense des territoires sous le contrôle des Forces Françaises Libres est vitale pour la défense des Etats-Unis.

4° En harmonie avec les observations qui précèdent, le gouvernement des Etats-Unis est prêt à nommer des représentants à Londres aux fins de consultation.

*
* *

La décision de Washington a été chaleureusement accueillie par le Général de Gaulle, et le Gouvernement des Etats-Unis a nommé l'Amiral Stark et le général Bolte comme ses représentants aux fins de consultations avec le Comité National Français à Londres.

*
* *

Il convient de mettre en valeur tout de suite les principaux points de cette importante décision.

Tout d'abord, le mémorandum du Département d'État note que la France Libre maintient l'esprit traditionnel de la France et de ses institutions, et par là rend hommage à l'esprit démocratique du mouvement.

Il considère le mouvement de la France Libre comme symbole de la résistance française, ce qui implique l'existence des liens entre la France combattante et les organisations de résistance à l'intérieur du territoire.

Le mémorandum reconnaît l'identité de vues entre les gouvernements britanniques et américains et le Comité National de la France Libre, concernant les destinées politiques futures de la France. Ceci devrait faire justice des reproches d'ambitions personnelles.

Le mémorandum reconnaît aussi le Comité National comme agent central de résistance et comme ayant qualité pour traiter avec le gouvernement américain de toutes questions relatives à la poursuite de la guerre. Il renouvelle les promesses d'assistance militaire aux Forces Françaises Libres, confirmant l'octroi des facilités du prêt bail.

Il promet enfin d'appuyer le Comité National comme symbole de résistance française.

Les nations anglo-saxonnes et la Russie soviétique sont donc désormais d'accord pour prêter leur appui au Comité National Français, dans son œuvre essentielle, qui est de remettre la France en guerre, et de libérer le peuple français à l'intérieur comme à l'extérieur par la victoire commune des nations alliées.

*
* *

COMMUNIQUÉ DU FOREIGN OFFICE BRITANNIQUE

Le 14 Juillet 1942, le Foreign Office a publié à Londres le communiqué suivant :

« Le Comité National Français a proposé que le mouvement de La France Libre fut à l'avenir dénommé « La France Combattante ».

« Le gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume Uni a, en ce qui le concerne, accepté cette proposition et s'est mis d'accord avec le Comité National sur les définitions suivantes : « France Combattante » : ensemble des ressortissants français, où qu'ils soient, et des territoires français, qui s'unissent pour collaborer avec les Nations Unies dans la guerre contre les ennemis communs. Symbole de la résistance à l'axe de tous les ressortissants français qui n'acceptent pas la collaboration, et qui, par les moyens à leur disposition, contribuent, où qu'ils se trouvent, à la libération de la France par la victoire commune des Nations Unies.

« Le Comité National français, organe directeur de la France Combattante, dirige la participation à la guerre des ressortissants et des territoires français qui s'unissent pour collaborer avec les Nations Unies, dans la guerre contre les ennemis communs, et représente leurs intérêts auprès du gouvernement du Royaume Uni. »

QUATORZE JUILLET



Texte de l'allocution radiodiffusée par le lieutenant de vaisseau Alain Savary, Administrateur du Territoire;

Saint-Pierrais,

Voici un mois, le « *Mimosa* » entraînait dans sa fin glorieuse dix-sept de vos fils. Aujourd'hui, alors que, tous ensemble, nous célébrons la fête nationale, alors que flottent ensemble, par dessus nos toits, dans nos rues, le tricolore et le pavillon à la Croix de Lorraine, le souvenir de ceux qui ont donné leur vie nous serre le cœur et, en même temps, fait éclater en nous un triomphant espoir dans la résurrection finale de notre Patrie.

Quatorze juillet, fête de deuil, mais surtout fête de foi et d'espérance !

Sur « l'*Alysse* », sur le « *Mimosa* » ils étaient partis, non point parce qu'ils appartenaient à telle ou telle fraction de l'opinion publique, non parce qu'ils étaient des coureurs d'aventures, eux qui rêvaient seulement de revenir un jour, leur tâche accomplie, s'établir au pays et d'y mener humblement la simple existence de leurs pères. Ils étaient partis parce qu'ils sentaient que nul n'avait le droit de se refuser à une cause sacrée.

Ils étaient de ceux qui combattent, non pour assurer leur survivance matérielle, mais pour sauver la vie spirituelle. Ils étaient partis, non pour asservir, mais pour libérer.

Ils sont bien les fils de tous ces Français qui depuis des siècles sont tombés pour que l'esprit demeure, combattants de la lutte pour la vie de l'esprit.

Car il est une fatalité qui veut que les Français soient obligés de prendre les armes pour défendre et propager

les principes qui porteront la France, et ensemble les autres nations, vers une spiritualité plus noble, vers un bonheur plus élevé.

Telle est bien la mission de la France.

Cette loi de l'âme française, le monde ne l'a-t-il pas reconnue qui a fait du Quatorze Juillet un symbole universel de conquête spirituelle ?

Ces principes que nous avons donnés au monde, nous les vivons aujourd'hui plus profondément, plus tragiquement que jamais. Liberté perdue — Fraternité dans l'épreuve — Égalité dans le sacrifice.

Cette fureur qui jette le peuple de France à la poursuite de plus de justice, c'est cette même fureur qui, aujourd'hui, fait de tout homme libre un combattant.

Cette grâce qui nous anime, nous soutient et nous guide aux heures du danger, aux heures d'invasion, c'est cette grâce qui fait que 22 Saint-Pierrais sont morts pour une France qu'ils n'avaient jamais vue.

C'est ainsi que la France se fit, dura et vivra.

Pour ceux qui ne voudraient pas voir, pour ceux qui douteraient de la France, des sons douloureux se font écho :

fusillades de Nantes	—	ALYSSE
fusillades de Paris	—	MIMOSA
Ct d'ESTIENNE D'ORVES	—	Ct BIROT

Voilà les témoignages qui ne permettent de douter ni de notre Pays, ni de ses enfants.

La France n'a pas failli à sa mission de Nation.

Les Saint-Pierrais n'ont pas failli à leur mission de Français.

A. S.

La semaine de la France Libre aux Etats-Unis

Du 8 au 14 Juillet dernier a été célébrée aux Etats-Unis une semaine de la France Libre, organisée par l'association interalliée « Freedom House », sous les auspices de « France Forever », de l'Ecole libre des Hautes Etudes, du Club franco-américain et du Comité d'assistance français Libre.

A la cérémonie d'inauguration, c'est M. Wendell Willkie, chef du parti républicain et ancien candidat présidentiel, qui a radiodiffusé le discours d'ouverture. Il y disait :

« Nous reconnaissons le Général de Gaulle au grand cœur, et les hommes qui combattent avec lui, comme les vrais représentants du peuple français indépendant.

Il doit y avoir une France Libre. Le peuple des Etats-Unis s'est voué à sa restauration ; il répudie Laval et les collaborationnistes de Vichy.

C'est pour nous une inspiration que de savoir que des soldats français combattent encore avec nous pour la cause de la liberté et de la justice. »

De Londres par la B. B. C. le Général de Gaulle a radiodiffusé, en réponse, l'allocution suivante :

« Quand cette guerre a commencé, beaucoup d'hommes dont le monde ont cru qu'elle n'était qu'un conflit d'ambitions politiques, qu'elle se réglerait comme jadis par des déplacements de frontières et des indemnités. Aujourd'hui, le monde entier voit qu'elle oppose des idéals et qu'il s'agit d'une crise profonde de l'humanité. C'est pourquoi, si les démocraties entendent écraser à tout prix ceux qui ont déchaîné ce malheur, elles veulent aussi que l'énorme dépense de sang, de larmes et d'efforts ait finalement sa récompense et son utilité. Elles veulent gagner la guerre et la paix. Pour gagner la guerre, il ne suffit pas d'avoir des soldats et des armes. Mais il faut que ces effectifs et ce matériel soient engagés vers un objectif bien choisi et qu'une habile direction sache inspirer à tous la confiance et l'ardeur nécessaires.

• Suite en page 4

de la page 3: LA SEMAINE DE...

Ce sont l'esprit et le cœur qui remportent les victoires. Pour gagner la paix, il ne suffirait pas de disposer de ressources gigantesques. Il ne suffirait pas d'imposer aux peuples de proie des conditions rigoureuses pour la sécurité de tous. Il ne suffirait pas de conclure des traités et des alliances. Mais il faut que toutes ces richesses, toutes ces garanties, tous ces pactes soient appliqués à un but général et que tous les rêves, tous les désirs, tous les dévouements s'enflamment et se prodiguent pour le réaliser. Car, aujourd'hui comme toujours, ce sont les idées qui mènent le monde.

Et puisque cette guerre est non plus la guerre des Etats-Unis, non plus même la guerre des peuples, mais bien la guerre des hommes, les idées qui inspireront la paix doivent être à l'échelle de l'humanité.

La France semble partiellement écartée de l'effort commun des démocraties. C'est là d'ailleurs un des résultats les plus dangereux de la diabolique stratégie d'Hitler. Mais en cela comme en tout, le succès de l'ennemi n'est que partiel et provisoire. Je dis que ce succès est partiel, car de même que sur les champs de bataille et aux poteaux d'exécution meurent toujours des combattants français, de même la pensée et l'âme de la France sont toujours représentées dans le camp de la liberté....

Je dis aussi qu'en abattant la France, l'ennemi n'a remporté qu'un succès provisoire. Car c'est un fait qu'au plus profond de la nation française se rallume la flamme guerrière, et que les mensonges de l'ordre nouveau y ont perdu la partie. Nous sommes sûrs aujourd'hui que si la guerre et la paix doivent être gagnées, elles le seront avec la France. Oui, la France, qui fut d'abord écrasée à l'avant-garde, sera l'élément capital des chocs qui décideront de tout. Oui, la France apportera le concours de son génie à l'édifice que le monde reconstruira sur les ruines. Oui, l'espérance de la France est celle-là même que M. Wendell Wilkie a définie par ces mots admirables: « Nous pouvons, si nous le voulons, faire que ce qui nous paraît le cri d'agonie de notre époque, devienne les douleurs d'enfantement d'un ordre nouveau et meilleur ».

*
* *

Pendant toute la semaine, des manifestations se sont succédées en l'honneur de la France Combattante, notamment une exposition de la « France Libre », tenue au centre de « Freedom House » et inaugurée par le Maire de New-York, M. Fiorello la Guardia.

Et le 14 Juillet ce fut pour la clôture un ralliement monstre sous la présidence du vénéré Général Pershing.

Le général de Gaulle radiodiffusa de Londres à cette occasion le discours qui suit:

« Il y a 153 ans, la fureur du peuple français faisait du 14 Juillet la fête de la Nation. Et comme la voie était ainsi frayée à la Liberté, cette fête devenait du même coup celle de tous les hommes libres. Or, si jamais notre Patrie ne s'est vue réduite à une extrémité pareille à celle d'aujourd'hui, jamais non plus le monde n'a plus cruellement mesuré ce que lui coûte le malheur de notre pays, tant il est vrai que, dans l'ombre comme dans la lumière, le monde ne se passe pas de la France. On discute des causes du désastre provisoire de la France et

des revers momentanés des nations libres. La seule cause qu'il importe en ce moment de reconnaître et d'abolir, est celle qui obstrue la route de la victoire. Qui peut douter que cette cause ait été la désunion en France? Ce sont les discours qui ont entravé notre force et permis à la trahison de dissimuler son visage. De même, c'est la dispersion des efforts qui fut le meilleur atout de la stratégie de l'axe. Pour les Français, il n'y a donc pas de devoir plus sacré que l'union contre l'ennemi et contre les traîtres. Rien ne vaut et rien ne compte que ce qui peut nous rassembler dans le combat pour la vie. Au milieu de la tempête, seuls sont tolérables à bord ceux qui s'unissent pour sauver le navire, quand il est au point de sombrer.

Dans le camp de la liberté, tout doit s'effacer devant la nécessité d'établir et de renforcer le front commun contre l'ennemi et contre ceux qui aident l'ennemi. C'est par là que la manifestation d'union nationale organisée par France Forever revêt le caractère qu'elle doit avoir. Tout d'abord, votre réunion appelle à l'action concertée, dans la guerre de libération, ceux des Français qui sont libres sur le sol des Etats-Unis. Ensuite votre réunion ne célèbre pas seulement l'amitié franco-américaine, mais aussi la coopération confiante et résolue que l'Amérique et la France combattante viennent d'organiser entre elles pour l'effort commun dans une guerre sans exemple.

Et c'est pourquoi, aucune présence ne pouvait honorer d'avantage la réunion de France Forever, ni revêtir une signification plus haute, que la présence parmi vous du glorieux général Pershing, grand homme qui fut témoin de l'union sacrée des Français autour de Poincaré et de Clémenceau; grand soldat qui voulut et sut faire, avec Foch et avec Haig, le front unique des alliés dans la bataille de France; grand chef qui demeure le symbole et l'inspiration de l'action solidaire des alliés dans le combat pour la liberté.

Les Français n'ont qu'un drapeau, le drapeau du 14 Juillet. Qu'ils se rassemblent pour son triomphe. Les démocraties ont un seul idéal, celui des quatre libertés humaines. Qu'elles s'unissent pour sa victoire.»

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		Prix des Annonces:	
Pour le Territoire:	1 an... 50 fr. 6 mois... 26 fr.	(Payable d'avance)	
France et Colonies:	1 an... 70 fr. 6 mois... 40 fr.	1 à 6 lignes.....	16 fr.
Etranger:	1 an... 3 dollars U.S.A. 6 mois... 2 dollars U.S.A.	Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Canada:	1 an... 3 dol. 50 Canad. 6 mois... 2 dol. 50 Canad.	Chaque annonce répétée, moitié prix	
		Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres
VOTRE POSTE VOUS ATTEND

NOS COMBATTANTS

NOUS ÉCRIVENT...

Georges Farvacque écrit à sa famille le 23 avril 1942:

« Je vous écris aujourd'hui, jour de la St-Georges. Les années passent et ne se ressemblent pas, ce qui prouve que dans la vie, nul ne connaît son destin. Je suis tout de même arrivé en Angleterre. Je vous ai écrit beaucoup de lettres, mais je ne pense pas qu'elles aient dû passer car j'ai été trop bavard. Désormais je sais à quoi m'en tenir aussi je ne parlerai plus de rien au sujet de ce que l'on fait. »

Maintenant vous m'écrirez à l'adresse que je vous indique à la fin de ma lettre, et vous aurez soin de mettre « faire suivre », car je vais partir bientôt pour une nouvelle destination mais je ne sais si c'est pour la Russie ou pour la Syrie. Il ne faut pas pas que cela vous effraie car que ce soit ici ou n'importe où, c'est la guerre pareil.

Ici, à part l'ennui et le cafard qui me prend de temps en temps, ça gaze. Je n'ai pas bu un apéritif depuis que je suis parti; comme boisson la plus forte, ici c'est le thé; le Dimanche quand on s'embête on va à la cantine et qu'est-ce qu'on prend comme cuites au thé! J'ai peut-être fumé aussi la valeur de deux paquets de cigarettes depuis ce temps là, car ici il faut les payer un prix fou. S'il y a un Comité, il ne ferait pas mal de penser à nous. Ici il y a des américains qui reçoivent des colis presque tous les jours. Et puis vous savez, il y a quelque chose dans leurs paquets (des cigarettes, du chocolat, des conserves, des lames de rasoir, des vêtements, des briquets, des cartes, des cahiers, des mouchoirs, etc.)

Si vous me voyiez raccommodez, repriser, coudre des boutons, laver et broder mon linge, etc. Je serai un homme parfait lorsque je serai marié. Il n'y a pas à dire, l'armée forme un homme quand même!

* *

Le Maître Principal Colmay écrit à son frère, le 28 février 1942:

« Je viens de recevoir ta lettre qui a mis sept mois pour me parvenir c'est la première que je reçois depuis la guerre. Ta première lettre a dû être arrêtée à St-Pierre. En tout cas, c'est avec un grand plaisir que je t'ai lu, et encore avec plus grand plaisir que j'ai appris, que tu étais gaulliste. Le contraire m'aurait d'ailleurs beaucoup étonné de toi.

Maintenant que vous avez eu la visite de l'Amiral Muselier, voilà l'île intégrée dans les colonies de la France Libre; j'en ai lu les détails dans les journaux. Je m'étais maintes fois étonné que vous n'aviez pas encore foutu le gouverneur et sa clique dans la rade et le Barachois.

L'an dernier j'avais demandé qu'on m'envoie là-bas, mais on n'a pu faire droit à ma demande. Je t'assure que mes fusiliers et moi nous nous serions chargés du matricule de tes vichystes.

Ta lettre m'a trouvé à l'hôpital, j'y suis depuis trois mois mais compte en sortir après demain, complètement

réparé; et je rejoins aussitôt mon bataillon dans le désert. Tous nos gars sont rudement gonflés et font du bon boulot. Les admirateurs du père Pétain (Père la Défaite) n'ont qu'à venir ici, ils verront comment ces voyous de Gaullistes se font casser la gueule pour une France plus propre que les hommes qui l'ont conduite à la capitulation. Ils peuvent toujours nous insulter avec leur radio et leurs journaux vendus aux boches. Nous sommes rudement fiers de nous, et la France le sera certainement un jour, si elle ne l'est déjà.

L'honneur de ma vie sera de n'avoir jamais accepté la défaite, de n'avoir pas courbé la tête, de n'avoir jamais désespéré. Comme le dit notre grand chef « la France a perdu une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre ». Il y aura une belle bande de salauds à fusiller après la victoire; ils commencent d'ailleurs à trembler; si je sors vivant de cet enfer, je compte bien avoir le plaisir de régler le compte de quelques lâches que je connais.

Il y a quelques jours, j'ai reçu un mot de ma mère par la Croix de Genève et de Jérusalem. Elle va très bien. J'ai vu un Legasse dans les Forces Françaises Libres, il a quitté St-Pierre en 1918. C'est un petit maigre, mais je ne connais pas son prénom; il est Enseigne de Vaisseau. »

* *

Adrien Lafitte écrit à sa famille, le 15 mai 1942:

« Je suis toujours en très bonne santé, bien nourri, bien logé. J'ai assisté Dimanche dernier à la messe qui a été célébrée dans l'église catholique de Portsmouth. De nombreux officiers français et anglais, des officiers mariniers et des marins y assistaient. Cela me rappelait la fête de Jeanne d'Arc à St-Pierre. En l'honneur de cette fête, nous avons eu trois plats et double ration de vin.

Je travaille toujours à la charpenterie et je me débrouille bien. J'écoute la radio tous les jours. Les nouvelles sont bonnes, même excellentes. Les Russes se battent toujours bien. La R.A.F. bombarde tous les jours les usines allemandes ou celles qui travaillent pour l'Allemagne, et les Français Libres font du très bon travail en Afrique et en Syrie. Ce soir New-York parlait aux Français et disait: Pétain a misé sur l'Allemagne croyant à une défaite rapide des Anglais: Darlan a misé sur l'Allemagne, croyant que les armées d'Hitler écraseraient les Russes, mais c'est le contraire qui se produit; Laval a misé sur Hitler croyant que le peuple français marcherait avec lui. Mais ce bochiste sera, comme ses copains les boches, chassé de France.

Quelle joie pour nous quand on nous embarquera pour chasser les Allemands de France: Avec quelle gaité de cœur nous les chasserons, non plus jusqu'au Rhin, mais chez eux, puis les exterminer tous, et leur rendre au centuple ce qu'ils ont fait endurer et souffrir aux habitants des pays qu'ils ont occupés. Nous ne marcherons pas, nous volerons. »

* *

Parents et amis de ceux qui combattent, envoyez au Bureau de l'Information les lettres que vous avez reçues et les lettres que vous recevrez. Faites partager ainsi à tout le monde vos joies et votre satisfaction.

LES FÊTES DU 14 JUILLET

Elles ont été célébrées à Saint-Pierre avec beaucoup d'entrain et d'ardeur patriotique, malgré un temps maussade et pluvieux.

Un grand bal militaire fort réussi, dans la grande salle du Café Joinville, inaugura la Fête Nationale samedi soir, 11 Juillet.

Le lendemain dimanche, malgré un ciel bas et des averses, les amateurs intrépides assistèrent à un match de foot-ball entre l'Association Sportive Saint-Pierraise et une équipe militaire, puis à une joute de basket-ball.

Le lundi matin, tournoi de ping-pong. Et l'après-midi, par un soleil radieux, la foule se pressait gaiement Quai de la Roncière pour assister à l'arrivée d'une épreuve de cross-country, à des épreuves de vitesse, à une course en sacs, et au fronton Zazpiak-bat, à un match de pelote basque. La journée se terminait dans la grande salle du Joinville, parée et décorée, par une grande kermesse de charité où, entre les divers comptoirs bien garnis, une foule amusée rivalisa d'entrain et de générosité au profit des œuvres d'assistance sociale.

Le mardi 14 Juillet fut encore assombri et pluvieux. Une éclaircie propice marqua pourtant à onze heures la revue des troupes de la garnison, F. N. F. L., F. M. V. S., Corps féminin, Mousset et Vétérans; tandis que retentissait la Marseillaise, une puissante émotion étreignait tous les cœurs. Après la revue ce fut, dans un ordre impeccable et scandé par la fanfare, le défilé militaire devant l'Administrateur du Territoire et le Commandant de la Marine. Les troupes étaient présentées par le Capitaine Le Buf, commandant de la Place.

L'après-midi, une autre éclaircie favorable permit à des assistances nombreuses et enthousiastes de se presser à l'arrivée de la course cycliste, aux épreuves de natation, et aux jeux divers sur le Quai de la Roncière, tout animé de la joie des enfants.

Le grand match de foot-ball entre les vétérans St-Pierrais et les marins des F. N. F. L. remporta le plus vif succès, et fut fort applaudi de la foule qui se pressait sur le terrain de l'Association Sportive. Ce sont les vétérans qui, par un jeu brillant et serré, gagnèrent le trophée par 3 buts à 2.

Et la journée se termina le soir, à la salle des Vétérans, par une soirée de gala, avec un programme d'attractions et d'actualités filmées.

Toute la population de St-Pierre gardera le souvenir de la première Fête Nationale célébrée depuis la libération et le ralliement de la colonie à la France Combattante.

FAUSSE ALERTE

Grand émoi, l'autre soir, à Saint-Pierre.

Alors que le personnel militaire vaquait à ses occupations et n'était pas représenté, des cris de « Vive de Gaulle » fusaient des différents magasins qui étalent leur opulence sur le quai.

Aussitôt la Gendarmerie était alertée, pour veiller à ce que le tumulte des voix enthousiastes n'occasionne pas, de l'intérieur, des bris de vitres risquant de blesser

les passants. On avertissait également le Bureau de recrutement du jaillissement, à vrai dire miraculeux, d'une nouvelle source probable de volontaires. On murmurait même que l'on allait enfin connaître les braves des braves, ceux qui, ayant boudé la Lybie où, après tout, nous étions les envahisseurs, s'étaient réservés pour l'Egypte, vraiment menacée.

Il était presque question de sonner l'alerte générale; lorsque l'on connut la vérité: tout ce tumulte provenait de Radio-Vichy, qui avait eu la malencontreuse idée de diffuser un discours de Pétain, prononcé dans la Corrèze; au beau milieu de la tirade, avant que les acclamations « spontanées » aient pu intervenir, la foule toute entière avait couvert la voix, décidément populaire, par un déferlement de « Vive de Gaulle ».

Mais nous avons eu chaud et, pour une fois, il paraît que le Maréchal a fait comme nous.

P. V.

SAINT-PIERRE ET MIQUELON des origines à 1778

III. — Prise de possession (1763). Formation de la population.

Suite

Les instructions données par le ministre à Dangeac le 23 Février 1763 lui recommandaient de ne pas accueillir trop d'Acadiens pour ne pas exciter la méfiance des Anglais et pour ne pas engager des dépenses exagérées (1). Mais le ministre changea bientôt d'avis. Il devait encore en changer plusieurs fois. Des réfugiés partirent de France sans difficulté; des navires furent envoyés le long des côtes du Saint-Laurent pour recueillir les fugitifs qui voulaient venir en terre française; un de ces bâtiments qui ramena 112 acadiens de la baie de Canceau était commandé par Jacques Vigneau, dit Maurice, un ancien compagnon de Deschamps de Boishébert, le dernier défenseur du N. E. de l'Acadie. Le gouvernement encouragea même les départs de France pendant les derniers mois de 1763 et une partie de 1764. Le gouverneur Dangeac se réjouissait de voir le pauvre territoire qui lui était confié se peupler rapidement. Il écrivait le 11 Septembre 1764: « Tout ce peuple travaille avec une activité continuelle... Nous avons actuellement 320 chaloupes. La ville prend figure tous les jours; on y élève des maisons. C'est beaucoup faire pour des personnes qui n'avaient pas le sou. Malgré tout, faute de pêche abondante, ce n'est qu'une misère parfaite. Je me vois obligé d'intercéder auprès de votre justice pour des misérables que je suis depuis cinquante ans dans leurs différentes pérégrinations ». Mais un moment vint où la population qu'il fallait nourrir aux frais de l'Etat dépassa toutes les possibilités d'avenir de la colonie. Dangeac signala le danger; il estimait que les îles ne pouvaient donner des moyens d'existence à plus de 40 familles. Docilement, le ministre s'occupait de détourner vers d'autres destinations l'afflux des émi-

(1) Voir « La Liberté » n° 16, du 19 Mai 1942.

grants, mais il le fit avec la même désespérante légèreté qui, tant de fois, fut funeste aux Acadiens; il les engagea à passer en Guyane ou aux Antilles, et fit revenir en France une partie de ceux qui venaient d'en partir. Le 11 Novembre 1765, Dangeac fit embarquer pour l'Europe 36 acadiens venus de Beauséjour. On ne s'en tint pas là. Des familles arrivées depuis plusieurs mois furent chassées: « On renvoya non seulement les familles qui estoient suffisamment établies pour se passer des secours qu'on leur auroit retirés, mais même celles ayant des établissements qui leur procuraient les aises de la vie. Toutes furent obligées de céder aux habitants réservés (par Dangeac) à tel prix et conditions qu'ils voulurent, non seulement leur mobilier mais même les établissements qu'elles avaient formés à grand frais et peines ». Ainsi les Acadiens subirent une fois de plus la spoliation et l'expulsion, mais cette fois, les prescripteurs furent des Français. Dangeac obéissait à contre-cœur aux ordres donnés par Versailles: « Me voici bientôt à la fin de l'émigration, écrivait-il. Il en coûte quand il faut arracher de leurs établissements de pauvres misérables qui ont sacrifié le fruit de leurs travaux pendant plusieurs années... dans le temps même qu'ils commençaient à en tirer quelque avantage. Mais, enfin, ils ont pris leur parti, et ils s'embarqueront avec toute la soumission possible aux ordres du Roi. Permettez-moi de vous représenter que tous ces émigrants arriveront en France dans la plus grande misère et sans autre ressource que les grâces de Sa Majesté... Cette semaine sortirent 350 personnes sur trois navires. Bientôt partira le reste... L'émigration se montera à près de 800 personnes. Dans ces deux îles, il ne restera pas 300 sédentaires... » Au 15 Mai 1767, il y avait dans la colonie, 551 acadiens formant 97 familles; un seul était venu de France; tous les autres étaient des fugitifs ou des déportés, qui avaient réussi à s'évader de Boston, Halifax etc. Pendant les derniers envois de 1767 des navires transportèrent ces malheureux aux ports de Rochefort, Saint-Malo, Nantes et Port-Louis. Ils revenaient en France plus pauvres et surtout plus découragés qu'ils n'en étaient partis; on leur donna le même secours quotidien de six sous qu'à leurs compatriotes. Un petit nombre d'Acadiens qui avait réussi à fuir cette inhospitalière colonie s'établirent aux îles de la Madeleine où ils vécurent très pauvrement mais également ignorés par les Français et les Anglais. D'autres passèrent à l'île du Cap-Breton. Ils y retrouvèrent un millier de Français neutres échappés aux expulsions de 1755 et 1758. Ils furent rejoints dans cette île, en 1793, par des Acadiens chassés de St-Pierre et Miquelon par les Anglais. Ces familles sont l'origine de la population française du Cap-Breton qui compte de nos jours environ 17.000 âmes.

L'arrivée en France des expulsés de Saint-Pierre et Miquelon désola les commissaires des classes et les intendants des généralités qui ne savaient comment caser et nourrir tous les acadiens et les proscrits dont ils avaient la charge. Ils exposèrent leur embarras au ministre qui reçut d'autre part un mémoire rédigé en faveur des expulsés par un marchand de Saint-Pierre, Loyer Deslandes. L'auteur exposait avec un certain optimisme la situation des Acadiens à la veille de leur départ et faisait ressortir le préjudice causé aux commerçants et à toute la colonie par l'expulsion de la meilleure partie de la population. Le ministre se laissa persuader. Choiseul

donnait les ordres et les contr'ordres d'un cœur léger; il prescrivit de réembarquer à destination de Saint-Pierre tous les Acadiens qui venaient d'arriver; la plupart repartirent sur les mêmes navires qui les avaient amenés. Le Trésor eut à supporter les frais des deux voyages, du séjour dans les ports, et du rachat des meubles et des barques vendus en 1767; il fut ainsi gaspillé quelques dizaines de milliers de livres qui auraient permis de tirer de misère une partie de ces pauvres gens.

(A suivre)

E. S.

ÉPHÉMÉRIDES DE ST-PIERRE & MIQUELON



15 JUILLET:

- 1789 Un comité de notables est nommé à St-Pierre, par l'assemblée générale des habitants, dont les membres délibéreront en commun avec le commandant, le contrôleur et le juge civil. Les réunions sont annoncées par le Préfet apostolique au prône et se tiennent à l'Eglise.
- 1849 Le brick «Gratitude» fait naufrage à la Pointe Blanche (St-Pierre)
- 1883 Les phares de la Pointe-Plate et du Cap Blanc sont allumés pour la première fois.

16 JUILLET:

- 1885 La goélette «Grand Marter» fait côte sur l'île-aux-Chiens.
- 1888 Naufrage de la goélette «Hélène» sur la côte Est de Langlade.

17 JUILLET:

- 1870 La frégate «Magicienne» et l'avis «Latouche-Tréville» mouillent sur rade de St-Pierre. Communication est donnée au contre-amiral Lefèvre des télégrammes annonçant la guerre entre la France et la Prusse.
- 1916 Le Bnf. Robert-Henri-Louis, né à St-Pierre, aspirant au 217^{me} régiment d'infanterie de ligne, meurt dans une ambulance du front, des suites des blessures reçues devant Verdun. Mort pour la France.

18 JUILLET:

- 1768 219 acadiens venant de Rochefort arrivent à St-Pierre «pour le compte du roi».
- 1870 Arrêté prescrivant la levée de 30 hommes à prendre soit parmi les inscrits du quartier de St-Pierre, soit parmi les équipages des navires métropolitains, pour les besoins de la frégate «Magicienne» et de l'avis «Latouche-Tréville».
- 1890 Naufrage de la goélette «Ennemi des Jaloux» au Nord de Saint-Pierre. Le patron Delachat disparaît.

19 JUILLET:

- 1840 Les négociants de St-Pierre, consultés par le Commandant, émettent l'opinion que le morne appelé «Galantry» était le point le plus convenable pour établir un phare.
- 1861 Le prince Jérôme Napoléon et la princesse Clothilde arrivent à St-Pierre à 11 heures du matin sur leur yacht «Prince Jérôme». Ils descendent à terre sans aucun appareil. Après un court entretien avec le commandant de la Roncière et la visite des principaux établissements de la ville, le «Prince Jérôme» reprend la mer le même jour à 5 heures du soir pour Halifax.
- 1929 Arrivée à St-Pierre sur le côtier «Argyle» du premier ministre de Terre-Neuve, Sir Richard Squires.

20 JUILLET:

- 1830 Le ministre annonce au commandant de la colonie la reddition d'Alger, le cinq du mois, et l'invite à faire tirer trois salves de 21 coups de canons.
- 1891 Naufrage de la goélette «Jeanne d'Arc» sur l'île-aux-Chiens.

21 JUILLET:

- 1689 Mgr de Saint Vallier, évêque de Québec, en tournée pastorale sur les côtes de l'Acadie et de Terre-Neuve, bénit la chapelle de St-Pierre, récemment construite et laisse pour la desservir provisoirement, un prêtre séculier qu'il avait amené du Canada. Le premier curé de St-Pierre dont le nom soit connu fut le Père Antonin, de l'ordre des Recollets, venu à St-Pierre en 1691, et qui dut quitter son poste vers 1707 quand l'Angleterre s'empara de nos îles.
- 1920 Incendie de l'hôpital de St-Pierre.



M. et M^{me} Colmay, Auguste, de l'Ile-aux-Marins,
remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné
leur sympathie à l'occasion du deuil cruel qui les a
frappés.

PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»**Eugène THÉAULT**

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Léon BRIAND, Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

Papeterie — Librairie — Journaux et Revues

Cartes postales vues et fantaisies

Appareils et films KODAK.

Tous travaux photographiques.

PORTRAITS A L'ATELIER

Tous les Jeudis de 13 à 17 heures.

Pour photos passeports et identité tous les jours,
sauf le Dimanche.

ABONNEZ-VOUS:**VOUS NOUS AIDEREZ.**

ST-PIERRE — IMP. DU GOUVERNEMENT

Le Gérant: Léon BRIAND

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

13 Juillet. — Daireaux, Charles-Edmond-Auguste-Alfred.
16 Juillet. — Roulet, Cécile-Marie-Yvonne.

MARIAGES:

17 Fontaine, Louis-Amand-Eugène et Legentil, Louisa-Marie.

DÉCÈS:

14 Juillet. — Irvirgine, André-Jean-Baptiste.

Essayez la MARGARINE

CROWN

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPICERIES

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Maison Gustave DAGORT

COMMISSION - CONSIGNATION - ALIMENTATION

Gros & Détail - Marchandises de toutes sortes

EN DÉPOT: Produits alimentaires de toutes sortes

Grains et Farines pour Volailles.

Légumes frais et légumes secs en sacs.

Saucisse fumée, Bœuf, Lard en barils, etc. etc..

LA PREUVE PAR NEUF EST TOUJOURS LA MEILLEURE

●	Combustion complète	●
Maximum de Calories	●	Plus de Volume
●	Grande Économie	●

Tel est le fameux charbon de la «VIEILLE MINE»,
que nous avons toujours vendu et que nous aurons tou-
jours à la disposition de notre clientèle.

Quand vous demandez du «CHARBON», n'oubliez
pas d'y ajouter :

VIEILLE MINE

et c'est avec joie que vous vous préparerez aux dures
journées d'hiver.